

jouit; l'une qui combat, l'autre qui triomphe; l'une ici-bas et l'autre en haut.

Ces deux patries nous appartiennent réellement; nous leur devons, bien qu'à divers titres, un amour véritable. Et quand saint Paul les distingue, ce n'est pas qu'il veuille les mettre en opposition; mais c'est pour nous avertir que la patrie ne se restreint pas à la terre, que la meilleure après tout n'est pas ici, et que l'on ne doit pas s'attacher à la patrie qui passe, quelle que sainte qu'elle soit, au point d'oublier celle qui ne passe pas; ni fixer son cœur aux choses mobiles du temps, en face des biens immuables de l'éternité. Saint Paul n'a donc pas anéanti l'idée et l'amour de la patrie terrestre: il les a étendus, relevés et ennoblis. *Non habemus hic manentem civitatem, sed futuram inquirimus.*

Sur la terre même, M. F., rien n'est plus expansif que la patrie. Elle ne refuse pas de se dilater jusqu'aux limites du monde; et alors tous les hommes sont nos concitoyens; mais aussi elle se restreint volontiers au coin de terre où l'homme existe, respire, vit librement, et groupe autour de lui tout ce qu'il connaît et ce qu'il aime. Alors la patrie devient un faisceau d'éléments plus énergiques, un foyer plus ardent.

Qu'est-ce donc que la patrie? La patrie, c'est le ciel qui nous a vus naître, l'air que nous respirons, la terre de nos aïeux, le berceau de notre enfance; c'est le foyer ardent de la famille, le père généreux, le sourire de notre mère, la sœur tendre, le frère bien-aimé; c'est le sang pur qui coule dans nos veines, la gloire de notre race, le tombeau sacré de nos ancêtres, la lutte héroïque, la guerre sacrée, le sang généreux de nos soldats, l'éclat de nos victoires, la paix honorable, la noblesse de nos drapeaux, le lambeau arraché au feu de la bataille; c'est la foi de nos pères, la prière de notre première ferveur, la vertu de nos frères, la sublimité de nos martyrs: voilà la patrie! Elle condense dans un cercle palpitant tous les éléments qui composent à ses divers points de vue la vie de l'homme; et le patriotisme, franchissant avec elle les limites étroites, embrasse toutes les énergies particulières qui respirent dans sa large poitrine, réunit la naïveté de l'instinct, le fanatisme du droit, le sacrement du devoir et l'ardeur brûlante de la passion.

Il y a deux hommes qui ont méconnu la patrie et déshonoré leur patriotisme au contact d'un double vice: c'est l'homme du paganisme et l'homme de la philanthropie. Le païen, sans doute, aimait sa patrie; mais chez lui, outre que l'élément civil absorbait tous les autres, l'amour de la patrie comportait la haine de l'étranger et le mépris du barbare; c'était un patriotisme haineux, un patriotisme exclusif. L'homme de nos jours, usurpant le beau nom de philanthrope, refuse à sa patrie le spécial amour qu'elle réclame, sous le faux prétexte de le répandre également sur la tête de l'étranger. Le païen étouffait l'amour légitime de l'étranger par l'amour exagéré de la patrie; le philanthrope étouffe l'amour légitime de la patrie par l'amour exagéré de l'étranger. Double injustice. Le païen et le philanthrope n'ont jamais senti le vrai patriotisme.

La charité chrétienne connaît mieux la générosité du cœur humain. Elle sait qu'il peut aimer sans haïr. Aussi, entre les deux excès, où se corrompt l'amour de la patrie, elle a fixé un point plus naturel, plus juste et plus noble: c'est l'amour de tout le monde et la prédilection du plus proche. C'est ainsi qu'elle purifie l'ardeur du patriotisme sans le refroidir.

Ce patriotisme chrétien est le nôtre. C'est lui qui nous a appelés; c'est à lui que nous avons répondu.

Mais quelque divers que paraissent au premier abord les multiples éléments de la patrie, ils se réunissent tous dans la perfection de l'être qui est la vie. Or, cette fleur de l'existence, personne ne l'a jamais peinte sous des couleurs plus vives et plus gracieuses que cet orateur sublime dont la voix ne s'éteindra jamais. "Soudent, dans ma jeunesse, dit Lacordaire, j'ai gravi les hautes montagnes. Elles ont, sous leurs formes sévères, un charme qui nous plaît. Il semble qu'en nous élevant avec elles, nous prenons un essor de l'âme plus haut, un regard plus profond; et ce n'est pas en vain que le poète a dit: Jéhovah de la terre a consacré les cimes. Mais à mesure que nous montions, légers et joyeux, quelque chose de la nature s'évanouissait devant nous. Le bruit et le vol des oiseaux devenaient rares, l'air s'agitait à travers un feuillage moins épais; peu à peu même les arbres s'enfuyaient au-dessous de nous dans une perspective lointaine, et un gazon sans fleurs nous restait comme un dernier vestige de grâce et de fécondité. Bientôt ce n'était plus qu'une solitude épre, morne, silencieuse, sans souffle, et, pour ainsi dire, sans respiration; la nôtre s'arrêtait aussi; et regardant, écoutant, nous nous disions, sous le poids de la fatigue et de la stupeur: La nature est morte!"

Que lui manquait-il donc? Qui nous donnait cette impression funèbre à son égard? Il lui manquait deux choses: le mouvement et la fécondité. La vie est un mouvement fécond, la mort, une immobilité stérile. Mais il y a bien des degrés dans le mouvement, et ainsi bien des degrés dans la vie... Épanouissant leurs racines et leurs branches, se couvrant de feuilles, de fleurs et de fruits sur un tronc organisé, les plantes nous préparent, dans leurs ascensions et leurs rayonnements, une ombre vivante, et une nourriture aussi douce que leur ombre? L'arbre vit.....

L'animal se meut sur la terre, sinon comme un roi, du moins comme un hôte. Il vit... Écartez tout horizon qui se mesure, toute image, fut-ce celle de la terre et du ciel, qui tombe sous une limite, oubliez le nombre, le poids, la figure: l'homme pense!..... Il aime comme il pense, sans mesure dans ses affections comme il est sans mesure dans ses concepts, et son cœur se dilate à l'égal de son intelligence, il se sent libre encore sous le poids de l'infini... J'ai défini la vie. La vie est un mouvement, parce qu'elle est une activité et que toute activité s'exprime par un mouvement plus ou moins parfait, jusqu'à ce qu'elle arrive en Dieu à l'immutabilité." C'est-à-dire à l'action parfaite, à l'excellence de la vie.

Eh bien! la patrie vit, elle aussi. A titre de personne morale, elle vit à la manière de l'individu; mais sa vie est plus ample, sa poitrine plus large, son souffle plus puissant, sa démarche plus haute, son bras plus nerveux. Sa vaste énergie se répand plus loin et anime plus de choses. Pourquoi ce temple est-il ardent, sinon parce que nos cœurs lui ont inspiré un souffle religieux? Pourquoi nos plaines fleurissent-elles, sinon parce que nos sueurs leur ont donné la fécondité qui est la vie? Pourquoi ces drapeaux sont-ils immortels, sinon parce que nos pères les ont consacrés de leur sang? Pourquoi ces devises généreuses brillent-elles encore, malgré la